

▶ Le col de la Croix-de-Fer



Après avoir traversé Saint-Sorlin,
plus que... dix kilomètres !

Un col aimable

Le col de la Croix-de-Fer avec ses 2 064 m appartient au clan restreint des cols routiers savoyards de plus de 2 000 m. Il figure là en la noble compagnie de l'Iseran, du Galibier et du Petit-Saint-Bernard.

Ce grand col permet le passage entre la vallée des Arves en Savoie et la vallée de la Romanche en Isère. Si les coureurs du Tour de France le découvrirent tardivement en 1947 pour l'emprunter ensuite plus d'une quinzaine de fois, les cyclotouristes le franchirent officiellement en 1936 à l'occasion du premier BRA organisé par les Cyclotouristes grenoblois. Mais bien avant déjà, il vit les nombreux amateurs de rudes grimpees s'échiner sur ses pentes.

Dès 1884 fut mise en chantier une route qui faciliterait les relations entre Saint-Jean-de-Maurienne et la haute vallée de l'Arvan tout en évitant les sinistres gorges du torrent, par Fontcouverte et le col des Arves. Ce tracé fut rapidement abandonné en raison de trop nombreux glissements de terrain.

En 1900, on s'attela alors à construire la route actuelle avec quatre tunnels pour franchir les couloirs d'avalanche de la combe Génin. En 1910, la route atteignit le col et remplaça le mauvais sentier de contrebandiers d'autrefois. Elle facilita la construction du barrage des Trois Lacs à 2 500 m d'altitude en direction du pic de l'Étendard ainsi que la desserte des vastes alpages pour les habitants de Saint-Sorlin-d'Arves.

La liaison routière avec le col du Glandon fut inaugurée le 14 juillet 1912. Elle favorisa l'exploitation du minerai des aiguilles de l'Argentière côté Belledonne. Aujourd'hui trois itinéraires se disputent les faveurs des nombreux touristes à vélo ou motorisés : – du côté Oisans en Isère depuis Rochetaillée par la D526 sur 31,5 km le long des barrages du Verney et de Grand'Maison



Arrivée au sommet.

par le défilé de Maupas et la combe d'Olle. C'est cette route qu'empruntera le BRA 2013 ;

– depuis Saint-Étienne-de-Cuines dans la vallée de la Maurienne par la D927 en remontant le torrent du Glandon ; 24,5 km seulement mais avec de forts pourcentages à la sortie de Saint-Colomban-des-Villardards puis dans les derniers lacets du col du Glandon ;

– au départ de Saint-Jean-de-Maurienne enfin, où la D926 s'étire sur 29,5 km avec quatre tunnels et deux kilomètres de descente.

Une grimpe d'automne

C'est cette dernière route que nous avons empruntée un de ces lumineux jours d'octobre où la température balance en montagne entre fraîcheur et douceur.

Dès la traversée de Saint-Jean-de-Maurienne la pente s'affirme jusqu'aux tunnels de la combe Génin. La courte plongée sur le pont de Belleville encore à l'ombre suffit à nous glacer malgré gants et blousons. Heureusement le soleil rapidement retrouvé invite à un effeuillage progressif dans le large bassin de Saint-Sorlin-d'Arves. Dès la sortie de la petite station de ski, la route plus étroite se redresse en lacets réguliers parmi les robes rousses des myrtiliers et des rhododendrons. Nous pouvons alors admirer les aiguilles d'Arves (3 514 m), aérien trident qui mord le bleu du ciel, puis la cime du Grand Sauvage (3 137 m) encapuchonnée de blanc, et plus haut encore le pic de l'Étendard (3 467 m) qui domine le manteau immaculé du glacier de Saint-Sorlin. Au sommet, nous rejoignons des cyclistes néerlandais et espagnols

montés par la combe d'Olle. Nous profitons avec eux de la terrasse exposé plein sud du bar-restaurant dont c'est l'ultime semaine d'ouverture, anticipant fermeture de la route de novembre à fin mai. La croix de fer qui donne son nom à ce col se dresse à proximité. De l'autre côté de la chaussée, sur une petite butte, est érigée une pyramide commémorative d'où une vue saisissante s'étend vers l'est jusqu'aux aiguilles d'Arves et vers l'ouest en direction des cimes de la chaîne de Belledonne qui dominant le col du Glandon (1 924 m) situé un peu en contrebas à deux kilomètres vol d'oiseau, notre prochain objectif. Nous n'aurons plus alors qu'à plonger si nous sommes à Saint-Étienne-de-Cuines dans la vallée de la Maurienne pour achever notre petite boucle de 63 km. ■

Texte et photos d'Alain Charrière



La croix de fer qui donne son nom au col.



Vers l'est les aiguilles d'Arves.

RENSEIGNEMENTS

Offices de tourisme Savoie-mont Blanc

Tél. : 0 820 00 73 74

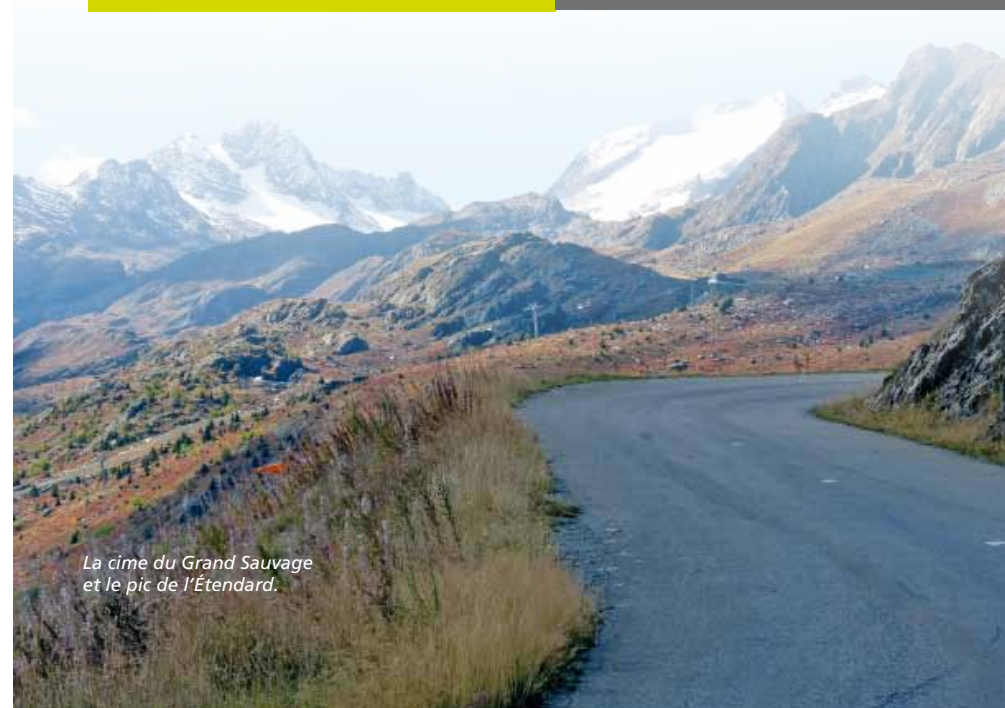
E-mail : info@smbtourisme.com

Site Internet :

www.savoie-mont-blanc.com

* Brevet des provinces françaises : brevet permanent des plus beaux sites de France, organisé par la FFCT, avec parcours libre au choix du participant (voir Guide du cyclotourisme, pages 76-77, et site www.ffct.org, rubrique BPF).

Les demandes d'homologation doivent être adressées à : Jean-Louis Rougier – Plat, 24460 Négrandes bpf@ffct.org



La cime du Grand Sauvage et le pic de l'Étendard.



À savoir

Pour aller plus loin

Le col peut être intégré dans un « Circuit des 4 cols » de 166 km. Au départ de Saint-Jean-de-Maurienne, vous passerez par le col de la Croix-de-Fer (2 064 m), le col du Glandon (1 924 m), Bourg-d'Oisans, le col du Lautaret (2 058 m), le col du Galibier (2 645 m) et Saint-Michel-de-Maurienne... une formalité ! Quelques randonnées pédestres sont balisées depuis le col. Ainsi le « Tour des 3 lacs » vous permettra en cinq heures de découvrir les lacs Bramant, Blanc et Tournant et de dépasser les 2 500 m d'altitude.

La vie rurale

Autrefois d'accès malaisé, la vallée des Arves a conservé longtemps intacts traditions, coutumes et costumes. L'été très court et la rudesse des pentes rendaient les cultures très délicates. On se consacrait donc surtout à l'élevage : le bétail constituait la principale richesse des familles. Alors que les vastes alpages auraient permis le pâturage d'importants troupeaux, la quantité de fourrage nécessaire durant l'interminable hiver ne l'autorisait pas. Aussi la vallée s'était-elle spécialisée dans l'engraissement des génisses pendant l'été : on achetait les jeunes bêtes en bas au printemps et on les revendait engrainées à l'automne. Il était alors plus facile de conduire les bêtes à vendre vers le Dauphiné et la vallée de la Romanche par les cols des Prés Nouveaux ou de la Croix-de-Fer que vers Saint-Jean-de-Maurienne par l'itinéraire scabreux de la vallée de l'Arvan.

Aujourd'hui, les quelques agriculteurs qui subsistent dans la vallée des Arves élèvent des vaches laitières de race tarine ou abondance pour fournir à la coopérative de Saint-Sorlin la matière première à la fabrication du précieux Beaufort. En effet, ce délicieux fromage à pâte pressée n'est pas uniquement produit dans le Beaufortain comme son nom pourrait le suggérer, mais aussi en Tarentaise, dans le val d'Arly, en Maurienne et, donc, dans la vallée des Arves.